M. Deyeux

Paris le 7 9bre 1821.. 1.

Monsieur et très honoré Confrère.

j'étois à la campagne lorsque la lettre que vous m'avés fait l'honneur de m'écrire est arrivée chez moi à Paris. on me la remets à l'instant et je m'empresse d'y répondre

n'ayés aucune inquiétude relativement à votre défaut de présence à la faculté. j'aurai soin de vous remplacer ~~toutes~~ les fois que cela me sera possible, c'est-à-dire toutes les fois que je ne serai pas examinateur en même temps que vous; mais encore, dans ce dernier cas, je ferai en sorte d'engager un de mes collègues à vous suppléer. je suis bien sûr que je trouverai beaucoup d'entre eux qui se feront un plaisir de vous obliger. croyés au reste que je ne negligerai rien pour remplir vos intentions. déja deux fois je me suis inscrit pour examiner à votre place

ainsi restés tranquile auprès de madame votre fille et de toute votre famille et ne revenés que lors que vous croyés pouvoir le faire sans qu'il résulte d'inconvenient pour vous.

on s'occuppe à l'academie des sciences du choix d'une personne pour remplacer Mr Corvisart. il y a six concurrents qui se présentent sçavoir entre autres, Mr Chambon qui sollicite beaucoup, Mr Chaussier qui a grande envie d'arriver et qui cependant



A Monsieur
Monsieur De Jussieu
membre de l'académie des sciences
professeur à l'école de médecine
de Paris &c
à Vantheuil près la ferté sous jouarre

ne fait pas beaucoup de Demarches, Mr Magendi qui ne s'endort pas et qui compte beaucoup sur le grand interêt que lui portent Mr Delaplace et plusieurs autres de la section des mathematiques, enfin Dans le nombre des concurrents il s'en trouve trois autres dont les prétentions ne paroissent pas aussi fondées que celles de ceux que je viens de nommer. on dit cependant que nôtre Collegue Desgenettes se mettra aussi sur les rangs. C'est Lundi prochain que se fera la présentation. Mr hallé sera rapporteur.

Quant à la place vacante à l'Ecole de medecine, le nombre des concurrents est plus considérable. il paroit qu'on n'est pas pressé de nommer. ainsi il est vraisemblable que vous arriverez à temps pour donner vôtre voix.

nôtre academie de Medecine a bien de la peine à s'organiser. cependant on vient de terminer les reglemens. ils doivent être maintenant entre les mains du ministre.

Des affaires qui m'ont retenu à Paris pendant les vacances, sont cause que je n'ai pas réalisé le projet que j'avois formé de vous aller faire une visitte. mon neveu Mr Desmoup m'en veut beaucoup de ce que j'ai manqué aussi à la parole que je lui avois donnée d'aller passer quelques jours avec lui; mais j'espere que je me reconcilierai aisement avec lui quand il connoitra les raisons que lui allequerai pour excuses.

recevez, mon très honoré confrère, l'assurance de la haute considération avec laquelle je vous prie de me croire

Vôtre très humble et obéissant serviteur

Deyeux

Deyeux

Paris le 24 8bre 1830.

2.

Monsieur et Très honoré Confrère.

je m'empresse de répondre à la lettre que vous m'avés fait l'honneur de m'écrire.

j'avois cru, concluez vous, que l'intention du gouvernement, en rétablissant dans leurs fonctions les professeurs qui avoient été destitués injustement, étoit de leur procurer des facilités pour satisfaire aux obligations attachées à leurs places. j'étois donc convaincu qu'on leur donneroit des adjoints. mais il paroit qu'on n'a pas cru devoir adopter cette mesure, et qu'on veut exiger qu'un professeur en titre fasse toute la besogne sans exception. C'est ce que m'a écrit le ministre. j'ai eu beau faire des représentations et chercher à prouver qu'il étoit presque impossible qu'un professeur peut suivre ses leçons avec assés d'exactitude pour qu'il ne se présentat pas des cas, où il seroit obligé de s'absenter, soit pour cause de maladie, soit pour tout autre motif légitime, on a persisté dans la résolution qui avoit été prise. En y réfléchissant j'ai soupçonné que cette détermi-nation avoit été suggerée par des personnes qui bien désireuses d'avoir nos places avoient espéré les obtenir plustot, en nous présentant des difficultés que nous aurions de la peine à surmonter et d'après lesquelles nous nous déterminerions à donner notre démission. je n'ai pas tout a fait la preuve que mes soupçons à ce sujet soient bien fondés, mais au moins je les crois susceptibles

pour mon compte j'en serois faché. mais, il ne faut pas le dissimuler, cette place est dans ce moment assés difficile à tenir, vu l'effervescence des jeunes étudiants.

je crois avoir satisfait mon cher confrère, à toutes les demandes que vous m'avés faites. si vous avés besoin de renseignements plus étendués, je me ferai un devoir de vous les procurer.

J'ai l'honneur de vous présenter mes salutations et vous prie de me croire ~~avec~~

Votre très humble et obéissant serviteur

Deyeux

d'être pris en considération.

Si vous eussiés été a Paris, je n'aurois pas manqué de vous aller trouver pour me concerter avec vous sur le parti qu'il falloit prendre.. à votre defaut j'ai consulté notre ancien doyen Mr Roys qui m'a declaré que bien décidement il donneroit sa démission; mais qu'en même ~~temps~~ il esperoit bien qu'on lui donneroit un dédomagement qu'il croyoit avoir mérité. je l'invitai à temporiser mais sans faire cas de mon avis, il écrivit au ministre pour lui faire part de son intention. La reponse qu'il reçut ne lui ayant pas paru satisfaisante, il écrivit une seconde lettre dans laquelle il declara qu'il retiroit sa demission et qu'avant de la renouveller il attendroit quelque temps.

Voici maintenant la marche que j'ai suivie. D'après un avis verbal que me donna monsr Cuvier, que j'avois été réintegré dans ma place.. je lui fis part dans une lettre qu'il m'avoit invité à lui ecrire,, des doutes que j'avois sur la possibilité, vû mon grand age, de faire des leçons comme par le passé; je lui temoignai aussi le desir d'avoir un adjoint avec lequel je m'entendrois. Sans doute monsr Cuvier a communiqué ma lettre au conseil de l'université, car peu de jours après le ministre me fit scavoir que je ne devois pas compter sur un adjoint et qu'il lui paroissoit vraisemblable que puisque le service que j'aurois a faire, etoit au dessus de mes forces, je préférois une retraite honorable.

Ma reponse fut que ~~toutes~~ reflexions faites, j'etois determiné à garder ma place, et que, quand j'aurois acquis la preuve que je ne pourrois plus la remplir, je me ferois un devoir ~~[illegible]~~ d'envoyer ma démission. c'est hier que j'ai envoyé cette reponse. j'ignore l'effet qu'elle produira.

Monsr Lallemant a donné decidement sa demission.

Monsr Desgenettes conserve sa place. je vous engage a faire de même et a repondre comme moi que vous attendrés en la[i]ssant quelque temps avant de vous demettre.

Depuis notre reintegration. la faculté s'est assemblée cinq à six fois pour déterminer l'Epoque ou commenceront les cours et pour traiter de plusieurs affaires fort importantes. Mrs Desgenettes Le Roux et moi avons assisté aux seances qui ont été tenües.. nous avons été accueillis par nos anciens et nouveaux confrères avec beaucoup de cordialité. on m'a surtout beaucoup parlé de vous et temoigné le desir de vous revoir.

C'est monsr Adelon qui en l'absence du doyen (mr Dubois) est president de la faculté. quelques personnes pensent que mr Dubois ne voudra pas continuer a occuper la place de doyen




AUTOGRAPHE

de

Deyeux

Nicolas

OBSERVATIONS

1.L.a.s. 2 1/2 p.8o, Paris, 7.XI.1821
mit ausgezeichnet erhaltenem Siegel u. eigh. Adresse an Prof. Jussieu; entschuldigt sich wegen Abwesenheit von Paris nicht früher geantwortet zu haben und wird Alles tun, um J. im Falle seiner Verhinderung bei den Prüfungen zu vertreten, wenn er nich selbst zu gleicher Zeit prüfen müsste. Er bittet ihn deshalb, ruhig bei seiner Tochter und seiner Familie zu bleiben. Man befasst sich an der Ak.d.W. mit der Frage des Ersatzes von Corvisart und essind sechs Konkurrenten, die sich um diesen Platz bewerben, unter anderen Chambon, Chaupied, Magendi, für welch letzteren sich insbesondere Laplace und andere Mathematiker interessieren. Desgenettes wird sich gleichfalls bewerben; Berichterstatter wird Haui sein. Er spricht auch von der Besetzung einer Stelle an der medizinischen Fakultät, wo noch mehr Kandidaten auftreten werden, aber da ist man nicht sehr gedrängt die Ernenng durchzuführen und J. wird noch zurechtkommen, um seine Stimme abzugeben. Die Akademie de Medecine organisiert sich nur sehr langsam und die Vorschriften befinden sich gerade in den Händen des Ministers. Er war gezwungen während der Ferien in Paris zu bleiben und konnte deshalb den versprochenen Besuch bei J. nicht machen.

2.L.a.s. 3 1/2 p.8°, Paris, 24.X.1830
an Jussieu. Berichtet über die Schwierigkeiten, mit welchen die Wiedereinsetzung der zu Unrecht von ihren Stellen enthobenen Professoren verbunden ist und glaubt annehmen zu sollen, dass diese Hindernisse von Personen künstlich hervorgerufen werden, welche durch die Aufstellg. unerfüllbarer Bedingungen an die Stelle dieser Professoren gelangen wollen. Er hat an Cuvier geschrieben der ihm mitgeteilt hat, dass er wieder auf seine Stelle eingesetzt sei, dass er wegen seines Alters aber seine Vorlesungen nichtmehr halten könne wie früher und dass er einen Assistenten haben müsse. C. hat dieses Schreiben jedenfalls der Leitung der Univ. übergeben, denn wenige Tage nachher schrieb ihm der Minister, dass er auf einen Assistenten nicht rechnen solle und wenn die Pflicht des Amtes über seine Kräfte ginge, so werde er es jedesfalls vorziehen, in den Ruhestand zu gehen. Seine Antwort sei gewesen dass er auf seinem Platz bleiben wolle, aber wenn er die Ueberzeugg gewinnen werde, ihn nicht ausfüllen zu können, werde er sich zurückziehen. Lallement hat seine Demission gegeben, Desgenettes bleibt und er rät auch Jussieu zu bleiben. Er selbst, Desgenettes und le Roux wohnten d.Sitzungen bei, wurden herz aufgenommen; erwähnt Adelon, Dubois und d.Aufregung der Studenten.

D E Y E U X, Nicolas - Chemiker u. Pharmazeut.

Geb. III. 1745, Paris.
Gest. 27. IV. 1837, Paris.

Apotheker in Paris, Prof. d. Pharmazie a.d.Medizin. Fakultät, Prof. d. Chemie u. Pharmazie a.d. Zentralschulen. Pharmazeut d. Kaisers Napoleon I., Administrator der Militärhospitäler u.Mitgl. d. Institutes. Mitherausgeber der Annales de Chimie. Befasste sich gemeinsam mit Parmentier mit d. Analyse der Milch, mit Vauquelin mit der Pflanzenanalyse. Schr. u. A. über Ameisensäure, Benzoesäure, gab eine Methode für die Darstellung v. Gallussäure, schuf eine Einrichtung zur Herstellung v. Kohlenoxyd u. verfasste Berichte über die Extraktion d. Zuckers aus d. Rübe und *d. Rizinusöl.*

